

## Recherche qualitative : quelles normes ?

SECONDE SESSION

CONTROVERSE –

LA NORMALISATION

DES MÉTHODES DE

RECHERCHE

QUALITATIVES :

MENACE OU

OPPORTUNITÉ ?

Les organisateurs de la session Controverse m'avaient demandé de prendre la défense d'une tendance à la normalisation des méthodes de recherche qualitatives à l'instar de la prolifération de travaux prenant appui sur la méthode dite « à la Gioia » (Gioa *et alii*, 2013). Je vais tenter de développer ma position en deux temps : tout d'abord en essayant d'esquisser le contexte dans lequel se place la tendance à la normalisation, et de deuxièmement en illustrant quelques-unes des normes ou quelques principes que je vois émerger aujourd'hui.

Tout d'abord, les sciences de gestion sont aujourd'hui de plus en plus marquées par le modèle du *publish or perish* (« publier ou périr ») selon lequel le mérite d'un chercheur dépend de la publication d'articles académiques, de préférence dans des revues anglo-saxonnes. Au-delà de la publication elle-même, ce qui compte est la visibilité et la citation par les pairs (qui elle-même dépend en partie du classement de la revue). Il s'agit là d'une tendance planétaire, elle-même alimentée par l'importance grandissante des accréditations et classements.

La conséquence du côté des revues est évidente : un nombre croissant de soumissions et la création d'un grand nombre de nouvelles revues pour accommoder l'avalanche de manuscrits rédigés par les chercheurs en sciences de gestion du monde entier. Une part croissante de ces manuscrits emploient des méthodes qualitatives (dans un sens large), et même les revues les mieux classées reconnaissent aujourd'hui le mérite des approches qualitatives et y dédient parfois des éditeurs spécifiques, à l'instar de l'*Academy of Management Journal (AMJ)* qui a même publié en 2009 une notice destinée aux lecteurs soulignant que les travaux qualitatifs arrivent en tête d'un sondage identifiant les articles les plus intéressants publiés en sciences de gestion (Pratt, 2009).

On se trouve donc face à un nombre de soumissions grandissant dont une partie croissante fait appel à des méthodes qualitatives. Pour une revue comme par exemple l'*AMJ*, cela se traduit par plus de 1000 soumissions pour environ 70 articles publiés par an. Pour les éditeurs cela demande d'effectuer de nombreux refus de papiers avant même de les envoyer à des relecteurs (*desk rejection*) afin de ne pas surcharger les relecteurs, et pour les auteurs de faire un certain nombre d'investissements de forme – dont le recours à une présentation des méthodes, des données et des résultats de plus en plus standardisée – censés rendre le papier et sa contribution les plus intelligibles pour la personne qui prend la décision éditoriale initiale.

Plusieurs tendances contribuent à cette situation. Le perfectionnement des outils et logiciels de gestion et d'analyse de corpus de données qualitatives, permettant



Pascal  
Eugène Guillaume, 1879  
Clermont-Ferrand

aujourd’hui de combiner des données de tout type et de manipuler une quantité de données quasiment infinie, pousse vers des *designs* basés sur une abondance de données et une analyse basée sur un codage systématique de ces données. Deuxièmement on peut souligner la publication d’ouvrages de méthodes de recherche à l’instar du livre *Designing research for publication* d’Anne Huff (2009) qui mettent en avant la publication comme principal objectif du processus de recherche. Et finalement les revues elles-mêmes contribuent à la normalisation en explicitant leurs attentes quant aux manuscrits qualitatifs comme, par exemple, à travers la série intitulée *Publishing in AMJ* au sein de laquelle ses deux éditeurs pour les papiers qualitatifs présentent les caractéristiques des articles de recherche qualitative publiés dans cette revue (Bansal & Corley, 2012).

Cependant, je ne pense pas qu’on puisse parler de normalisation dans un sens strict. Il s’agit plutôt d’un ensemble d’attentes et de principes qui s’appliquent aujourd’hui aux papiers de recherche qualitatifs en théorie des organisations publiés dans les revues anglo-saxonnes. Ma perception de ces principes se base à la fois sur la lecture régulière d’un certain nombre de revues, et sur une expérience récente du processus de relecture dans l’une d’entre elles (Schüßler, Rüling, & Wittneben, in-press). Je constate aujourd’hui trois grandes tendances qui contribuent à ce qu’on pourrait appeler la normalisation des méthodes de recherche qualitatives :

- la construction d’un discours révélateur du processus de recherche,
- une présentation qui cherche à engager le lecteur,
- un rôle grandissant des articles considérés comme modèles pour la présentation des méthodes et l’analyse des données.

Premièrement, l’émergence d’une « culture des coulisses » (une expression que j’emprunte à mon collègue Raffi Duymedjian), marquant depuis quelque temps la production culturelle en général, n’épargne pas la production de papiers de recherche. Concrètement, cela signifie la construction d’un discours permettant au lecteur d’appréhender la conception de la recherche, ainsi que les opérations de collecte, d’analyse et d’interprétation de données, au plus près des pratiques du chercheur et en même temps une sorte de méfiance par rapport aux références méthodologiques générales, comme me l’a récemment reproché un relecteur :

[T]his paragraph says virtually nothing about what *you* did in relation to *your* data. It could be said about any study and, as such, is virtually meaningless in terms of making your analysis more transparent. It simply ticks the boxes. (commentaire de relecteur reçu en 2011)

Deuxièmement, pour qu’un papier de recherche qualitative retienne l’intérêt de l’éditeur et des relecteurs il faut qu’il traite d’une question théorique et d’un terrain qui, premièrement, nécessitent l’approche méthodologique choisie et qui, deuxièmement, permettent la construction d’une histoire intéressante. Ceci implique un cadrage des papiers qui rend les messages et contributions centrales très facilement accessibles au lecteur, selon les mots d’un éditeur :

It is critical to present the material in a way that places in sharp relief your contribution, as readers need to know with only a casual reading your theoretical contribution. (commentaire de relecteur reçu en 2011)

Une attente liée met en avant le sens d’engagement qu’un papier peut solliciter et le plaisir personnel qu’un lecteur peut tirer de la lecture de ce papier. Je pense que cette attente explique au moins une partie de la prolifération de terrains inhabituels en théorie des organisations ainsi que la demande récurrente de rendre les recherches en théorie des organisations plus pertinentes par rapport aux problèmes de société.

Finalement, un troisième principe concerne l’importance croissante des papiers modèles ou de prototypes. Au lieu de faire référence à des textes de méthode proprement dits, de plus en plus de papiers empiriques semblent prendre appui sur d’autres papiers empiriques (récemment publiés dans la même revue) utilisant des approches similaires. Je pense que l’importance de ces papiers prototypiques ne peut pas être sous-estimée : le simple fait de leur publication légitime le *design*, le choix de données et les méthodes d’analyse choisies. Un papier peut prendre appui sur eux dès lors qu’il peut revendiquer une proximité suffisamment grande avec eux. Les conséquences de ce principe pour la rédaction d’un papier sont importantes : il s’agit de l’ancrer à deux niveaux : au niveau de la contribution théorique qui doit se faire par rapport aux précédentes publications appartenant à la même « conversation théorique » (Huff, 2009), et deuxièmement par rapport aux articles antérieurs (et de préférence dans la même revue-cible) qui sont proches de par leur orientation empirique.

Que faire de ces principes ? Ou, pour poser le débat plus simplement, s’agit-il d’opportunités ou de menaces ? Personnellement, je pense que les trois principes que je viens de présenter ici peuvent donner une orientation utile aux personnes souhaitant publier dans des revues anglo-saxonnes. La publication d’articles de recherche implique – et a toujours impliqué – la compréhension et la reconnaissance de nos travaux de recherche par des éditeurs et des relecteurs. Le fait qu’il y ait institutionnalisation de normes de présentation de travaux de recherche qualitative s’explique par les développements que j’ai mis en avant dans la première partie de mon exposé. Le fait que ces normes, qui ont souvent été implicites et difficiles à cerner pour un chercheur qui n’a pas été socialisé dans le monde des publications anglo-saxonnes, deviennent plus explicites, présente, à mon avis, l’avantage de mettre à disposition un ensemble de règles qui sont à la fois suffisamment larges pour continuer à proposer des idées intéressantes, et suffisamment concrètes pour mieux répondre aux attentes des éditeurs et des relecteurs.

Je suis en plus d’avis qu’il est nécessaire de distinguer entre la découverte, c’est-à-dire l’acte de recherche proprement dit et la logique d’exposition d’un travail de recherche. Même si on nous demande d’inscrire nos travaux dans un cadre défini par les travaux publiés précédemment, le panel de méthodes et approches qualitatives qui sont aujourd’hui publiées dans les meilleures revues anglo-saxonnes reste très large (ethnographie, étude de cas comparative, analyse textuelle, etc.) et permet d’accommoder un grand nombre de travaux de recherche. Il s’agit donc davantage « d’investissements de forme » ou de tactiques (pour reprendre ce terme à Michel de Certeau) pour s’assurer que nos travaux soient perçus comme légitimes par celles et ceux qui décideront de leur publication. Le jeu tactique pour accéder à la publication n’est pas nouveau et la « normalisation » des méthodes qualitatives que nous discutons ici a pour le moins le mérite d’expliciter un certain nombre de ces règles.

## Références

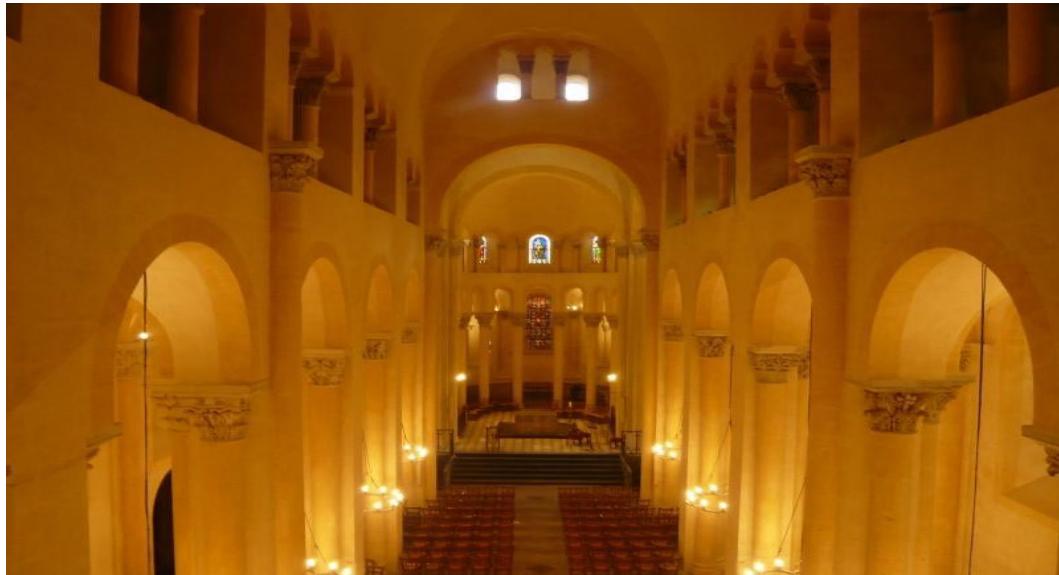
Bansal Pratima & Corley Kevin G. (2012) "From the editors: Publishing in AMJ - Part 7, What's different about qualitative research?", *Academy of Management Journal*, vol. 55, n° 3, pp. 509-513.

Gioia Dennis A., Corley Kevin G. & Hamilton Aimee L. (2013) "Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology", *Organizational Research Methods*, vol. 16, n° 1, pp. 15-31.

Huff Anne S. (2009) *Designing research for publication*, London, Sage.

Pratt Michael G. (2009) "From the Editors. For the lack of a boilerplate: Tips on writing up (and reviewing) qualitative research" *Academy of Management Journal*, vol. 52, n° 5, pp. 856-862.

Schüßler Elke, Rüling Charles-Clemens & Wittneben Bettina (to be published) "On melting summits: The limitations of field-configuring events as catalysts of change in transnational climate policy", *Academy of Management Journal* ■



Notre Dame du Port, Clermont-Ferrand